19026

DISCOVRS VERITABLE DE LA deffaicte obtenuë ſur les trouppes des politiques & heretiques du pays & Duché de Berry, ce preſent mois d'Aouſt.

Enſemble le nõbre des morts & priſonniers, par le ſieur de Neufuiz le Barrois, commandant audit pays & Duché de Berry, en l'abſence du Seigneur de la Chaſtre.

A TROYES.

Par Iean Moreau M. Imprimeur, pres Noſtre Dame.

M. D. LXXXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Case
F
39
.326
1559 d
No. 2
THE NEWBERRY
LIBRARY

Extraict du Priuilege.

PAR Priuilege donné & octroye, par Meſsieurs du Conſeil general de la ſaincte Vnion des Catholiques : A Iean Moreau, Maiſtre Imprimeur & Libraire en la Ville de Troyes : Il luy eſt permis d'Imprimer tout ce qui peut concerner l'Eſtat public & affaires de la Frãce, & qui ſera ordonné & procedera d'iceluy Cõſeil. Et ſont faictes deffences à tous Libraires & Imprimeurs, de les imprimer ou faire imprimer, ny expoſer en vente, ſans l'expres cõſentement dudict Moreau, ſur peine de confiſcation des exemplaires, & d'amende extraordinaire : Et qu'en mettant au commẽcement ou en la fin vn extraict du Priuilege, leur ſera pour ſuffiſamment ſignifié & notifié, comme ſi elles leurs auoient eſté particulierement ſignifiees, & d'icelle baillé coppie, ainſi que plus à plain eſt contenu par ledict Priuilege. Donné à Paris le 25. May, 1589.

Signé, SENAVLT.

47-2035

¶DISCOVRS VERITABLE de la deffaicte obtenuë sur les troupes des Politiques & Heretiques, au pays & Duché de Berry, ce present mois d'Aouſt.

Auec le nombre des morts & priſonniers, par le Sieur de Neufuil le Barrois commandant audit pays & Duché de Berry, en l'abſence du Seigneur de la Chaſtre.

TOvs bons Catholiques teſmoigneront du zele & affection que Monſieur de la Chaſtre à porté & porte encor pour le iourd'huy au party de l'vnion, iuſques à y auoir employé ſes moyens, ſes amis, & hazardé par pluſieurs fois ſa propre vie, & celle de ſon fils vnique, tãt à l'armee derniere cõtre les Rheiſtres, q̃ depuis par tout ailleurs ou les occaſiõs s'y ſont preſentees nouuellement pres la ville

d'Orleans, lors que deffunct Henry de Valois auoit assiegé la ville de Iargeau, ou accõpagné seullement de cens cinquante cheuaux, il alla attaquer huict cornettes desquelles il en rem porta deux auec les prisonniers sans perte d'aucun des siens, sa cuirasse y fut percee. Du desir qu'il a eu à la conseruation du peule de son gouuernement, de la prudence de laquel le il vsa tant pour s'eschapper des pattes du tyran, que pour venir au party de l'vniõ ceux de son gouuernement & les conseruer, n'ayãt l'espace de deux mois voulu mettre aucũ hõme aux champs, esperant par ce moyẽ cõseruer le pays, comme il eust fait, neust esté l'em bition de quelques Henryons Gentilshõmes du pays, qui y allumerent le feu par la prise de deux des meilleures places & plus fortes d'assiette du gouuernement, qui sont Argenton & Sanxerre, lesquels en l'vne & en l'autre furent assistez de Henry de Valois. Le Chasteau d'Argenton ayant esté inuesti auec pouuoir & commission de luy incontinent & quasi au mesme temps saisi par le Roy de Nauarre qui y laissa Beaupré pour y commander, qu'il s'est assez & trop faict congnoistre par ses beaux faits. Au mesme temps Sanxerre fut pris par les Huguenots, Arquian puisné de la maison de Montigny se mist parmi eux, tous les Hu-

guenots du pays s'y retirẽt, furent fauoriſez & ſecourus de poudres, munitions de guerre, or, argent, que le Sieur de Montigni y cõduit de la ville de Blois: ce fut le commencement des trauaux donnez au pays. Mais encor ne furent ils cõtens de ce, ains s'allians auec Gamache lequel pour ſe redimer de la priſe & ſiege de ſa maiſon, apres auoir dõné ſa parolle & ſa foy de la remettre és mains de Monſieur de la Chaſtre comme gouuerneur du pays, ai ma mieux, mãquant à l'vn & à l'autre, la faire prendre par les Huguenots, qui le lendemain courent la champagne, pillans & ſaccageans tous ceux qu'ils rencontroient, auec les deux de Vatan, combien que laiſné d'iceux peu auparauant euſt receu de mondict Sieur de la Chaſtre quinze ceus eſcus ſoubs promeſſe de s'armer & ſecourir le party Catholique: & le ieune que l'on apelle le May, auoit durant les Eſtats, tenu le party des heretiques, emmené les marchans iuſques en la ville de ſaint Iean d'Angely, s'alliant auec les ſuſdits & pluſieurs de telle qualité, continuerent de plus en plus à rauager par le pays, & principalemẽt depuis que mondit Sieur de la Chaſtre euſt laiſſé ſon gouuernement pour aller ſecourir la ville d'Orleans, y attandant le ſiegé, lors que monſeigneur le Duc de Mayẽne euſt tiré vers Pa-

ris, d'ou il partit pour aller en la villle de Chartres, laquelle il raſſeura, & ſe ſaiſit des Politiques qu'il feit conduire à Paris par le Vicebailly dudict Chartres, ayant auſſi eu aduertiſſement que le Roy de Nauarre apres la priſe d'Eſtampes la deuoit aſſieger. Continuant doncques ces Politiques leurs mauuais deſſeins, & cherchãr la ruine totale du pays, trouuerent moyen d'auoir intelligence auec les principaux officiers de la ville d'Iſſoudun, leſquels ils ſçauoient aſſeurement eſtre heretiques, & qu'ils condeſcendroient facilement à leurs pernicieuſes volontez, ce qu'ils firent, & affin de viure en liberté de conſciẽce comme ceux d'Argenton & Sanxerre, promirent à Gamache & ſes adherans leur liurer la ville. Ainſi qu'il eſt promis, ainſi eſt il executé, & enuiron le vingtieſme de Iuillet les portes leurs furent ouuertes ſur les ſix heures du matin, & entrerent en la ville, ou eſtant ſe ſaiſirẽt du Sieur de Mateſlon qui commandoit pour Monſieur de la Chaſtre, apres luy auoit tiré vn coup de piſtole duquel il fut frappé à la teſté, enſemble des bõs & fideles Catholiques leſquels ils mirent priſonniers ou ils ſont encores à preſent detenus. Ceſte ville & les Catholiques ayãs eſté ainſi vendus & liurez par leurs concitoyens heretiques, ſuruint vne

diſpute entre le Sieur de Montigny qui vouloit vſurper le tiltre de gouuerneur du pays de Berry & Bleſſoys, & commander en la ville d'Iſſoudun : ce qui luy fut denié par ledit Gamache qui vouloit iouir du fruict de ſa priſe. Et pour pacifier ce differēd, fut accordé entre eux que le Sieur de Montigny commāderoit au bas pays, & Gamache au haut pays de Berry : Ceſt accord ainſi faict, Montigny auec l'aiſné Vatan, alla conduire l'archeueſque de Bourges en la ville de Bloys, qui au parauant par vne ſcientifique hipocriſie auoit tellement gaigné le cœur des habitans de Bourges, qu'il auoit eſté eſleu chef du conſeil de l'vnion Ce pēdant Gamache Gentilhomme & petit fils d'vn Lieutenant du Preuoſt des marchans du pays de Berry, pourſuiuit le cours de ſa fortune. & eſtimant auoir tout gagné, fit ſommer les villes du bas pays de ſe rēdre promptement à luy, & ſur ces temeraires & audacieuſes entrepriſes alla ſans canon aſſieger Vierzon, ville forte & mareſcageuſe, laquelle eſt appellee par Ceſar *Auaricum*, d'ou il fut auſsi furieuſement repouſſé qu'inconſideremment il y eſtoit venu, & contraint ſe retirer auec graudiſsime perte de l'eſlite de ſes gens, à ſa honte & deshonneur, & de la laiſſa les villes qu'il auoit tant menaſſees, & la que-

relle generalle pour recouurer ſon propre & particullier. Car le ſecond de ce mois d'Aouſt iour fortuné & auguſte aux Catholiques auquel prirent fin les mauuaiſes volontez du deffunct Roy. le meſme iour Gamache auec le ieune: Vatan & le ſieur de Gaucourt par eux pratiqué, qui au parauant auoit eſté eſleu és derniers Eſtats pour la nobleſſe du pays de Berry, accompagnez de quatre vings Gentilshommes en nombre de deux cens cuiraſſes, cõme eux meſmes ont depuis confeſſé & de deux cens harquebuſiers, delibererent daller aſſieger l'Abbaye de la Pree qui appartenoit par droit de bien-ſeance audit Gamache, diſtãte de la ville d'Iſſoudun de deux lieués, & de celles de Bourges de ſix: & à ceſt effect partirent le meſme iour auec les munitions de guerre & prouiſions neceſſaires. Le lendemain Ieudy troiſieſme iour dudict mois ſur les quatre heures du matin, Mõſieur de Neufuiz le Barois, lequel par ſa valeur, proueſſe & vertu à eſté choiſi par Monſieur de la Chaſtre pour commander en ſon abſence audict pays, ayant eu aduis par le Sieur de Vauurille qui commande en ladicte Abbaye de la Pree, que ledict Gamache accompagné des ſuſdictes trouppes auoit aſſiegé ladicte Abbaye, en alla incontinant aduer

tir Madame de la Chaſtre, laquelle reſentãt la maiſon d'ou elle eſt iſſue, eſt aſſez cogneue pour ſon genereux courage, ou il fut arreſté & reſolu, encor que l'ennemy fuſt beaucoup plus fort que les noſtres, qu'il les falloit combattre. A cet effect ledit Sieur de Neufuiz preux & vaillãt cheualier deſpeſcha vn hõme vers le Sieur de Leſtang qui commande en la ville de Mun, pour l'aduertir qu'il ſe trouuaſt en diligence auec les ſiens au bourg de Sainct Florent, diſtant de trois lieuës de Bourges & de ladicte Abbaye, comme il feit, à meſme inſtant, commanda ſonner la trompette, & ſur les ſix heures monta à cheual accompagné au plus de trente cuiraſſes, qui ſe trouuerent lors pres de ſa perſonne, enſemble du Capitaine Loys commandãt à cinquãte Albanois, auec ce qu'il peut promptement aſſembler d'arquebuſiers à cheual de la ville, excitez & exhortez par Madame de la Chaſtre d'aſſiſter & ſecourir ledict Sieur de Neufuiz, leur aſſeurant que l'iſſuë de ceſte entrepriſe leur ſeroit proſpere & heureuſe, & eſtant ladicte troupe au bourg de Sainct Florent, ſe trouua enuiron de quatre-vingts dix cuiraſſes, & cent cinquante harquebuſiers à cheual, s'achemina vers ladicte Abbaye, arriua ſur le midy, & trouua l'ennemy qui l'attendoit diſpoſé au

combat & en bataille en vne plaine entre deux bois taillis, au dessus de ladicte Abbaye. Le Sieur de Neufuiz apres auoir rangé & disposé les siens par vn bel ordre, & recogneu l'ennemy, qui estoit de deux cens cuiraſſes & deux cens cinquante harquebuſiers, ſans longnement marchander donna ſi courageuſement & furieuſement à trauers l'ennemy, qu'en vn moment il le mit en route, & à l'inſtant le Sieur de Vauurille ſortant de l'Abbaye, bailla ſur le derriere, qui les contraignit gaigner le bois à leur perte & confuſion, & laiſſer leur bagage & munitions. Ledict Gamache fut pris, bleſſé d'vn coup d'eſpee en la feſſe droicte, & d'vn coup de couſtelas ſur la main gauche, le ieune Vatan pris & bleſſé, les deux Eſtiuiers gẽtilshommes d'Agurade pris & bleſſez, le Plez d'Ardenay pris, de Meuas grand heretique & bien vingt autres gentilshommes, leſquels furent amenez en la ville de Bourges. Outre ceux-la, il y eut quelques trente ſoldats amenez priſonniers en ladicte Abbaye: le Sieur de Gaucourt fut bleſſé d'vn coup de lence dõt il mourut vne heure apres le combat, la grange Veuueron fut pourſuiuy par le Sieur de Neufuiz, & frappé d'vn coup duquel il mourut le lendemain en la ville d'Iſſoudun: & demeurerent pour le

moins deux cens ſur la place, tant mors que bien bleſſez, le reſte fut pourſuiuy par les ſoldats du Sieur de Vauurille, conduicts par le Capitaine la Boutonniere, iuſques aux fauxbourgs de ladicte ville d'Iſſoudun, ou ils logerent toute la nuict ſans contredit, combiẽ qu'elle tienne le party contraire. De ceux du Sieur de Neufuiz, il n'y en eut qu'vn ſeul tué, cinq bleſſez, aſſauoir le ſieur de Menou neueu de Monſieur de Chaſtre, & quatre Albanois, toutesfois hors de tout danger de mort, le cheual du ſieur de Neufuiz fut bleſſé de quatre coups, deſquels il mourut apres le combat, la retraicte eſt faicte en la ville de Bourges ſur les vnze heures du ſoir auec le butin & priſonniers. Voila lecteurs en bref & à la verité le diſcours de ceſte charge, & de la deffaicte de noz ennemis au pays de Berry qui s'aſſeuroient ſe rendre les maiſtres, & faire la loy aux Catholiques: mais Dieu qui preuoit tout, & fait toutes ſes œuures pour ſa gloire, pour le bien, inſtruction & conſolatiõ de ſon peuple, ne leur en donna la grace, & rompit leur deſſeins. Ce qu'il a faict paroiſtre par vn petit nombre de ſes affectionnez ſoldatz contre vne ſi grande trouppe.

Sonet à la Nobleſſe vnie.

COurage enfans de Mars, endoſſez la cuiraſſe,
Et tous en tous endroits deſchargez voſtre bras,
Qu'ainſi par tout on voye au poing le couſtelas
Rougir du ſang haineux d'vne baſtarde race.
Races qui ne ſuiuez de voz ayeux la trace,
Ils ont ſouz de bons Rois ſouſtenu maints combats
Contre les meſcroyans, & vous ſoubs vn Iudas
Faictes contre les bons à l'heretique place.
Geants vous auiez ia monts ſur monts amaſſé,
Et ia braues penſiez le Ciel eſtre eſchelé:
Mais Dieu prompt au beſoin le premier à la guerre
Donne le premier coup, & le ſecond Neufuy,
Faictes nobles François, faictes donc tous ainſi
Pour viure heureux au Ciel, & honorez en terre.

D. G. A.